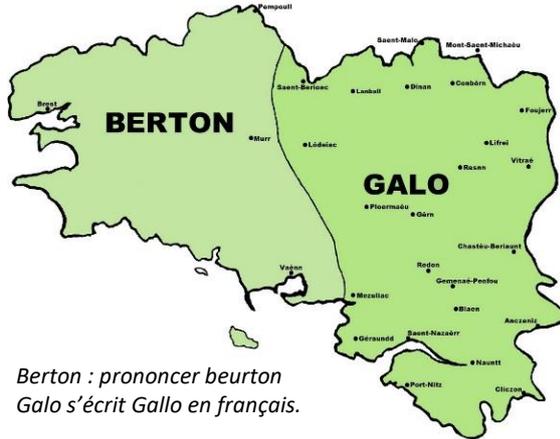


Causerie du 26 février 2019



« RÉCITS SUR UN AIR DE PATOIS LOCAL »

1

Plusieurs textes ont été retenus en support et lus par les participants, patoisants ou non !

Commençons par une première lecture que nous confions à Didier DEUX (né en 1952), d'un texte en patois de Camer relatant la fête de la St Corneille à la Chapelle-des-Marais (extrait de l'ouvrage : « De la Frairie de la Chapelle » par l'Abbé Pierre BLAIS / 1878-1948)

1

Propos du terroir La fête de Saint-Corneille

Vère mes garçailles, j'arrive du bourg et j'en sés core tout chose. Y en avait-y du monde dans les rues ! Je crès bien que c'était pire qu'à la feure du Lundi de Pâques à Ponchâte. Hier au seu, les cioches avaient sonné à grand branle et on les oyait de partout jusque dans les Berières où j'tions à cri des mottes.

Anné core ce n'est pas les branleux qu'ont manqué : c'est que, mes garçailles, la feute à St-Corneille a n'arrive qu'une lés l'an et on veut bien la feuter.

J'tions parti de bonne heure pour la grand'meusse, et, juste comme a commençeu de sonner, j'arrivions au Calvaire ; je me dis qui n'y avait point de temps à perdre, et de juste, j'eu bien de la peine à me faufler jusqu'à ma cheure d'habitude. L'Eglise était déjà pienne. Y avait des paroissiens et des paroissiennes, mais aussi des gars des alentours, de Langatre, de Coulman, de la Béraie, de l'Angle, sans compter cet'as de Cuziac et les Bergonnières. J'tions pas lin de la statue à Saint-Corneille. Elle t'ait toute cachée dans les branches et les fleurs, et ça n'arrêtait pas de passer devant ielle, de se mettre un petit moment à genoué et de mettre quoque sous pour demander la bonne santé pour lous beutes.

Y avait là du monde de bié lin, des cālins des coueffes qu'on ne vèt point d'habitude, y a guère qu'au marché de la Roche le jeudi qu'on en treuve comme ça ; çà t'ait du monde venu des Bretons, bien sûr de l'aute côté du pont.

J'vous dirai point comment que s'passit la grand'meusse. Il y avait dans le chœur tout pien de prêtres. Je les connais point tous : n'y avait des Pères du Calvaire, le curé d'Herbigna et je cré c'tya des Berières, mais n'y avait bien d'aoutes.

Après la meusse, je m'en fus manger chez votre tante Gustine. On est bien là pour vé ce qui se passe. Tout le temps ça ne faisait que d'arriver : par la route de Ponchâte, cette-là d'Herbigna, et aussi cette-là de la Roche... au temps d'aoute fois, c'étaient des voètures à chevaux ; les chouaux étaient fleuris à ce qu'on ne veyait point même lou teute ; à c't'heure y en a cor quoqu'eunes, mais c'est surtout des autos : ça piaille, ça corne à ne savé comment y a core du monde vivant.

241

Généralement,
le L devient i

Vère mes garçailles : oui
mes enfants
Feure : foire
Au seu : au soir
Berières : Brière
Cri : chercher la tourbe

Anné : aujourd'hui

Cheure : chaise

Genoué : genoux
Lous beutes : leurs bêtes

Lin : loin

D'aoutes : d'autres

à c't'heure : à cette heure,
maintenant

(Suite 2)

Tout d'un coup, je vés passer la première père de bœufs. Veupres allait commencer : pas moyen d'entrer dans l'Eglise : dans la rue, ça n'était guère commode d'avancer. Y avait du monde pien la cour de la cure. Par dessus les têtes, on voyait s'balancer au vent des oriflammes rouges et blanches qui entouraient la statue de noute Saint Patron. Quand je fus pus preus, je vis que c'était le grand char de la procession qu'on finissait d'aranger. Ca té beau, mes garçailles, tout en v'lour avec des belles lettres doreues : d'aoutefés, ça n'tait que du calicot rouge et de la dentelle blanche ; c'est pus beôu tout de même à c'l'heure.

Dans la rue qui mène à Mayun, les bœufs, amenés d'un p'tit partout, commençaient à prendre lou piace. N'y en avait, fallait vai : en tête, ça était des plus peutits, mais vers la fin, des grands bœufs, comme y en pas guère dans la paroïesse. Y en avait qui disions que c'tait des Bergons. Bien possible, car c'étaient des jeunes qui, les touchaient et la jeunesse, je la connaissions point mésé.



Si vous avieus vu ça, mes garçailles, c'étaient à qui qu'auraient té les pu beôux et sous le soleil qui rayait bien chaôud et bien clair, ça brillait, fallait vai.

...Des aberiats tout rouges, y en avait en velours, c'tya des riches, avec de

242

2

Mésé : maintenant, désormais

Qui rayait bien chaôud : le soleil qui brillait fort

Histoire du culte de Saint Corneille

Saint Corneille, pape de 251 à 253 et Saint, jadis **sauvé par un buffle** alors qu'il était poursuivi par des soldats romains, est devenu le **protecteur des bêtes à cornes**, guérisseur de toutes maladies du bétail. On l'invoque avec succès contre l'épizootie dans plusieurs régions françaises. **En 1883, une terrible épidémie ravagea les étables dans toute la région de La Chapelle-des-Marais et de Missillac.** Aussitôt les pieuses populations, se rappelant les prérogatives de Saint Corneille d'invoquer le puissant intercesseur, et le fléau cessa immédiatement, épargnant bœufs et vaches de ceux qui l'avaient imploré avec cette grande foi.

Chaque année, le 3^{ème} dimanche de septembre, avait lieu à la Chapelle-des-Marais la procession solennelle de Saint Corneille ou Saint Cornely. La statue du Bienheureux, en bois sculpté, qui daterait du milieu de XVI^{ème} siècle (entre 1560 et 1580), était promenée à travers le bourg sur un char traîné par vingt-cinq à vingt-sept paires de bœufs couronnés de roses, recouverts de housses rouge-bordeaux dorées et fleuries. C'était une des fêtes les plus pittoresques du pays briéron, qui faisait accourir les pèlerins de vingt paroisses alentour. Le caractère touristique prenant le pas sur le religieux (marchands ambulants, etc...), la disparition progressive des fermes familiales et des bœufs ainsi que l'augmentation du trafic routier précipitèrent l'arrêt du défilé. L'évêché demanda que soit mis fin à la fête en 1966.

(Suite 3)

la dentelle bien plisseu et bien arrangeu; d'autes en étoffe avec des belles fleurs de papier.

Les jous et les agions étaient peints en vert et és cornes il y avait cor des boquets de toutes sortes. Y avait bien du mal à ranger tout ça et bien des beutes se demandaient sans doute c'qu'on lou voulait.

Enfin, pendant que dans le ciocher, nos belles cioches des Marais sonnaient leurs plus gaires branleues, la grand'porte de l'Eglise s'ouvrit et la procession commença. Les bannières étaient portees par des gars solides : c'est que ça ventait d'ur surtout au coin de la route de Camet, et devant chez grand Pierre. D'autes fés, la procession s'en allait par Pinlis, passait dans le petit chemin d'arrière la cure et filait tout drèt jusqu'à la route de Mayun. A c't'houre, on s'en va tout drèt jusqu'à la Mérie par la route de Camèt, et par le petit chemin le long de la ligne on va torner davant chez grand Pierre sur la route de Mayun.

C'est là quand ça torne qu'on vèt mieux les pères de bœus... Y en avait une trentaine, je crès. Et tout le temps, le monde s'arrétions point de chanter ou bien de perier... D'autes fés, y avait quoque fais du brut, à c't'houre les pompiers sont là, et aussi les gendarmes d'Herbigna, et tout est bien tranquille. Derrière le char, y a les reliques de naut'saint Patron, portees par quatre preutes.

... Après avè traversé le bourg, la procession arrive au grand Calvaire, au coin de la route de Missilla et de Trélan; les bœufs passent par derrière, mais le char lui, s'arrête devant les marches. Monsieur le Curé et les preutes montent là-haut et le missionnaire qu'a si bien prêché à la grand'meusse recommence...

Quand à maï, j'avons bien ouï, pourtant j'tions lin, jusque davant chez d'funt François Québitre. On aurait ouï une mouche voler. C'est-il lui qui lous a dit lou vérité à cett'là des villes, un petit à nous aussi, mais c'tait juste, qu'y avait rien à dire.

Quand ça fut fini, on rattela les bœufs et nous v'là de repartis de r'tour vers l'Eglise, pour remercier le bon Dieu du beau temps que j'avions eu, et chanter un dernier cantique à Saint-Corneille. Pendant c'temps-là le char était rentré dans la cour de la cure, et les bœufs, découbiés de dessus, s'en allaient chez eux, pas bien pressés, mais fiers d'avoir servi à honorer lou saint Patron.



Nous retrouvons une statue de Saint Cornille dans la chapelle St Laurent à Missillac. Protecteur des bêtes à cornes, il est représenté en pape, coiffé de la tiare, croix à la main et bœuf à ses pieds. Très présent en milieu rural, il est fêté le 14 septembre. De nombreux habitants de Sévérac essentiellement, commune limitrophe de Missillac, venaient ce jour-là en pèlerinage à St Laurent avec leurs bœufs.

Photo : Joseph Deux, de Bergon

A la Chapelle des Marais, il y avait peu de paires de bœufs, c'est pourquoi on faisait appel à ceux du village de Bergon, mais c'était toujours une paire de bœufs de la Chapelle qui était attelée, directement sur le timon du char de Saint Cornille pour la fête et la procession. Les ornements (draps de toile rouge et dentelles, roses et draps de velours rouge avec galons dorés et dentelle) étaient souvent payés en blé.

(cf. Paul Martin dans « Missillac à la Loupe »)



Souvenir du Pardon de St-Corneille - Une des paires de bœufs du Défilé

Serge MORIN : les bœufs venaient de partout, de St Lyphard, de Ste Reine, de St Dolay, de St Gildas. Les gars partaient à pieds avec leurs bêtes, de bonne heure le dimanche matin.

Gisèle MARTIN et Fernande AOUSTIN : ils rapportaient St Cornely à la paroisse et les gens donnaient des pièces pour que les vaches ne soient pas malades.

Didier DEUX : c'était une fête très impressionnante. Il venait des gens de très loin, « du breton » comme on disait à l'époque c'est-à-dire de l'autre côté de la Vilaine, de Péaule par exemple, ils faisaient plus d'une vingtaine de kilomètres et les bœufs marchaient très lentement. C'était la seule fête dans le secteur.

Jacky GAUTIER : il y en avait une en Bretagne à Saint-Herbot, près d'Huelgoat dans les Monts d'Arrée.

Fabienne RUTIN : à St Herblon aussi

Jean-Paul CHATAL : il y en avait une à Férel le 15 août avec les bœufs décorés aussi

Didier DEUX : souvent on a vu, en vacances, dans les chapelles et dans les petites églises, St Corneille, le patron des bêtes à cornes, représenté.

Martine FRADIN : à Marzan il y est aussi.

Fabienne RUTIN : revenons à la Chapelle-des-Marais, les bœufs venaient surtout de Bergon et on disait d'ailleurs que les plus beaux venaient de Bergon !

Didier DEUX : oui, c'est ce qu'on disait ! Je me souviens, tout jeune, quand on mangeait chez mes parents, on les voyait passer dès 13h pour se rendre à la Chapelle-des-Marais. Les gens les brossaient la veille avec des étrilles et ils étaient lavés. Comme les bœufs allaient rarement dans les prés, ils étaient souvent nourris dans les écuries donc ils n'étaient jamais très propres.

Catherine METIVIER : finalement, c'était la sortie annuelle des bœufs !

Didier DEUX : c'est ça ! et c'était joli. Les aiguillons et le joug étaient peints en vert. Dans le joug il y avait un trou et on y mettait des genêts, des fleurs.

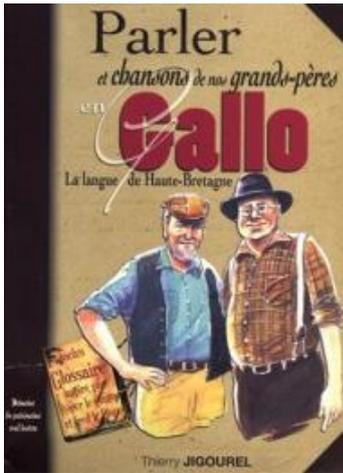
On a lu tout à l'heure « *cri des mottes* » qui voulait dire aller chercher la tourbe. Autrefois en Brière et surtout à Camer, les terrains étaient couverts d'eau, très inondés. Les chênes n'aiment pas l'eau et il ne pousse que des saules, du bois qui ne chauffait pas. On brûlait donc de la tourbe qu'on allait chercher dans le marais. Ils enlevaient la terre végétale sur 50 ou 60 cm puis, avec la mare, une sorte de pelle recourbée et avec le salais (objet coupant en forme de T renversé monté sur un manche en bois) ils coupaient la motte en rectangle, comme des grosses briques. Ils faisaient ça en équipe de 15 à 20, quand le niveau d'eau était très bas, en septembre/octobre. Les femmes aussi étaient embauchées parce qu'au fur et à mesure qu'ils coupaient en série les briquettes, les femmes les mettaient en « chandeliers » ou en muret, en quinconce pour qu'elles s'égouttent et qu'elles sèchent. Avant l'hiver, avant que l'eau ne remonte, ils venaient les chercher.

Martine FRADIN : la motte fumait beaucoup en brûlant

Fabienne RUTIN : dans la terminaison des mots, on disait plutôt « aille » que « eu » à Missillac

Didier DEUX : oui parce que dans ce texte, c'est plutôt un patois de la Chapelle des Marais, de Camer surtout. A la Chapelle, il y a deux villages qui ont un patois carrément différent : entre Mayun qui a un patois très, très prononcé et Camer, ce n'était pas du tout pareil. Nous ça nous a surpris quand on allait à l'école à la Chapelle des Marais. On était pris pour des ploucs parce qu'on avait un patois à Bergon qui était moins prononcé ! Les jeunes entre eux se parlaient en patois, ils n'avaient connu que ça, leurs parents parlaient en patois couramment et ils arrivaient à l'école à 6 ans. Les enfants du bourg se moquaient d'eux tellement c'était prononcé.

Sylviane DEUX : à Mayun, ils le font perdurer : une fois par mois, un lundi après-midi, les gens qui parlent patois se réunissent pour discuter et pas le droit de parler autrement qu'en patois ! Et des jeunes dont une femme qui travaille dans un commerce de la Chapelle.



Didier DEUX : c'est une fille de Mayun - il n'y a qu'à Mayun que c'est resté (!) - elle est bien plus jeune que nous, et même avec ses collègues elle parle en patois, oui en patois ! Il y a aussi des anciens, des gens qui ne vivent plus là mais qui y sont nés, qui viennent une fois par mois (de St Nazaire, St Malo de Guersac, etc...)

Catherine METIVIER : à part l'exemple que l'on vient de voir, à Missillac, est-ce qu'il y a des gens qui entretiennent cette culture-là avec tout le sens qu'il y a dans le patois ? La qualité du patois, c'est de donner un sens que nous n'avons plus. Mon père est né de parents italiens et dans son village de naissance il y a des espagnols, des italiens, des portugais. Evidemment, ils venaient tous de familles qui parlaient leur langue et mon père disait toujours qu'on leur interdisait à l'école de parler leur langue. Après, on crie sur la perte d'identité dans ce monde mais c'est vrai que le patois dit tellement de choses.

Didier DEUX : je vais vous raconter une anecdote qui m'est arrivée quand j'ai commencé l'école, au tout début. Chez mes parents on disait « lave ta bol ». On avait une rédaction à faire et bien, j'ai parlé de « ma bol » ! Je me suis fait moquer.

Fabienne RUTIN : on inversait fréquemment les articles masculins et féminins en patois : une bol, une avion, un noix...

Sylviane DEUX : quand je suis arrivée à Missillac en 1974, quand Didier parlait avec sa mère, je ne comprenais rien !

Didier DEUX : par contre, quand il y avait un étranger, on ne parlait pas de la même manière, on s'appliquait ! Mais avec nos copains de jeunesse, on parlait en patois. Quand on a grandi, vers 14 ou 15 ans, on partait un peu plus loin en mobylette alors il fallait faire des efforts sinon on était repéré et les filles nous repéraient pareil : on était des ploucs !

Gisèle MARTIN : il y avait une dame à Ste Reine qui avait un gamin qui étaient allés avec des frondes dans les bôles sur les poteaux électriques (les isolateurs). Il avait été repéré par les gendarmes qui étaient allés trouver sa mère : « dam ché pas maille qui qui z'ont yeu fait » (je ne sais pas moi ce qu'ils ont fait) et les gendarmes lui disaient à chaque phrase : « parlez français Madame », ils ne comprenaient rien !

Didier DEUX : dans les conversations en patois, pour dire « pourquoi pas » on disait « à cause pas ». On disait aussi « pourquaille »

Sylviane DEUX : quand la mère de Didier était à l'hôpital, on lui avait proposé quelque chose et elle avait répondu « à cause pas » et l'infirmière qui était là avait répondu « ben si je parle » !

Fabienne RUTIN : c'est comme l'histoire de la tante de mon beau-frère : ses neveux, avec qui elle vivait, la charriaient sans cesse. Un jour, devant eux, elle met une ceinture. Un de ses neveux lui dit : « elle n'est pas à ta taille cette ceinture » et notre tante de répondre : « bien sûr que si qu'elle est à maille » ! Taille voulant dire toi en patois et maille, moi !



Et oui, tout dépend si on parle français ou patois, tout dépend si l'on dit brouette ou beourette !!

NDLR : Le **gallo** ou **langue gallèse** est la langue d'oïl (langue romane) de Haute-Bretagne et n'est pas apparenté au breton (langue celtique). Il est traditionnellement parlé en Ille-et-Vilaine, dans la Loire-Atlantique et dans l'est du Morbihan et des Côtes-d'Armor. Le mot « Gallo » est cependant issu du mot breton *gall*, signifiant « français et/ou étranger ». Même si la première mention de ce terme a été écrite en 1358, son utilisation par les « gallésants » est récente et beaucoup d'entre eux utilisent simplement le terme « **patois** »... comme à ici, à **Missillac** !

Poursuivons, avec un « PETIT LEXIQUE DU PATOIS » apporté par Gisèle MARTIN qui le tient de longue date mais l'époque et l'auteur sont inconnus. **Gérard** va le lire avec la meilleur prononciation » possible !

Le document commence par : « *Dans nos campagnes, nous pouvons entendre parfois des anciens parler dans une langue que nous avons du mal à comprendre. En voici quelques traductions* »

Mot en patois	Désigne en français
Dame cia ou dame ver	Oui
Noné	Non
Mézé	Désormais
Maille	Moi
Taille	Toi
Li	Lui
Astour	Maintenant
Anné	Aujourd'hui
Tchho qu'un	Quelqu'un
Pourquaille	Pourquoi
As-tu saill'	As-tu soif
Tu veux bère	Tu veux boire
De saille	Ce soir
De vépreuil	Cet après-midi
La tirette	Le tiroir
Le dorseyé	Le vaisselier
La chair	La chaise
Ton deventé'o	Ton tablier
Un beurchet	Un tabouret
Ailloù	Où ça
Ton mouchoué	Ton mouchoir

Mot en patois	Désigne en français
Des soulailles	Des souliers
Naïlle	Noir
Un sarrau	Une blouse
Assié taille	Assieds-toi
Des hein'ne	Des pantalons
Un couté'o	Un couteau
Un panlle	Un pin (l'arbre)
Nourwentéen	En heure et en temps
Un marmitaille	Une marmite
Autreméan	Autrement
Un chwa'o	Un cheval
Drète	Droite
Une tabéaille	Une tablée
La trotiette	La souche d'un arbre
Un chemaille	Un chemin
Le foinlle	Le foin
Une cheminse	Une chemise
Un poursé'o	Un porc
Une beurrée	Une tartine de beurre
Ventiaïlle	Peut-être
Garçaille	Garçons

Fabienne RUTIN : à Missillac, Noné = Nenna / assié taille = siète teu / ventaille = ventié ...

Prenons maintenant quelques mots en patois dans l'ouvrage « *Nous les avions oubliés... J'cré pas maille* » écrit en 1981 par Joseph PÉREON, paludier de Batz S/Mer:

Savez-vous ce qu'est une « Marie Beurdasse » ?

Marc EUZENOT : on dit ça chez nous en Bretagne, c'est une femme mal propre, qui n'a pas d'ordre

Fabienne : c'est une femme qui court partout, qui fait plus de mauvais travail que de bon !

Fernande Aoustin : on disait « tu beurdouille » ici, tu ne fais pas du bon travail.

Fabienne : « beurcher » ? on disait ça à Missillac aussi : « j'arrête pas de beurcher, je suis ébeuchteoui » = j'arrête pas de cligner des yeux, je suis étourdie, fatigué.

Yvette RUTIN : je vois des « beurluettes » = des étoiles, des points lumineux devant les yeux.

Marc EUZENOT : « a crébillonne dans les éronces » = elle est couchée dans le roncier !

Claude PANHELLEUX : et « queutiller » ? = asperger

Yvette RUTIN : Mon grand-père « queutillait les choux » avec des balais de genêts. On traitait les choux avec un mélange de crottes de chien et d'eau autrefois !

Claude PANHELLEUX : quand on parle de la buée on dit de la « beurieuille » ; « c'est bien gueuroué à matin » = c'est bien gelé

Didier DEUX : de la « groue » = de la glace.....



Lecture par **Yvette RUTIN**, de l'histoire en patois que son mari, Robert RUTIN (né en 1947 à la Gouarais) racontait lors des mariages ou des fêtes de famille. Il la tenait de ses sœurs, qui la tenaient elles-mêmes... des Soeurs de la Congrégation de St Gildas-des-Bois...!

« LE P'TIT POMMIER »

Ma trou chers frères,

Ça va faire cinq a'ons à la sinzon prochein' que j'siome vot' curé.
Jusqu'astour, ma trou chers frères, j'vous avions parlé qu'du Bon Dieu.
Ané, j'va vous parler d'vos premiers para'ons, pis des miens

Adaon :

Le Bon Dieu ma trou chers Frères, i mit Ada'on dans un grand jardin où y'aveu tout' sorte d'arb' fruitieu : pommieu, dattieu, groseilleu ...

Pis i dit à Adaon : « si tu touch' au p'tit pommieu qu'ia dans l'mita'on du grand jardin, le Diab' viendra et t'emportra la peau des pieu »

Un jou, qu'Ada'on sommeilleu au pieu du p'tit pommieu, l'Bon Dieu vint. I prin hein'e côte grande comme ça, i souffia d'sus et créa le p'tit divertissouère qu'on appeul' la femme...

'Qui qu'a fit la femme dès qu'à fut créeuill' ?
Elle alla tout drèt' au p'tit pommieu !
A prit hein'e pom', a mordit d'da'on et elle app'la Ada'on : « Ada'on ! Ada'on ! vin don vé l'effa qu'ça feu »

Aussitôt y s'produisit un tel fracas, com' si 25 millions d'beurouettes traînantes entraient en Enfer !

L'Bon Dieu apparu à sa f'nèt :

- Sacré mantin, c'est ti taill' qui t'amuse à décrocheuil tout' les pom' de mon p'tit pommieu ?
- Oh non mon Dieu, c'est l'divertissouère que vous m'avez donneu !

Dieu dit à la femme :

- Sacrée mantine, c'est c'est ti taill' qui t'amuse à décrocheuil tout' les pom' de mon p'tit pommieu ?
- Oh non mon Dieu, c'est l'serpa'on

Dieu dit au serpa'on :

- Hein'e femme viendra et t'écras'ra la tête

Pis y dit à Ada'on :

- Ta pom', at rest'ra dans l'gosieu !

C'est la grâce que j'vous souhaite à tous !

Amen

Mes très chers frères,

Ça va faire cinq ans à la saison prochaine que je suis votre curé.

Jusqu'à maintenant, mes très chers frères, je ne vous avais parlé que du Bon Dieu

Aujourd'hui, je vais vous parler de vos premiers parents et des miens.

Adam :

Le Bon Dieu mes très chers frères, mit Adam dans un grand jardin où il avait toutes sortes d'arbres fruitier : pommier, dattier, groseiller ...

Puis il dit à Adam : « si tu touches au petit pommier qu'il y a au milieu du grand jardin, le Diable viendra et t'emportera la peau des pieds »

Un jour, qu'Adam sommeillait au pied du petit pommier, le Bon Dieu vint. Il prit une côte grande comme ça, il souffla dessus et créa le petit divertissement qu'on appelle la femme...

Que fit la femme dès qu'elle fut créée ?
Elle alla tout droit au petit pommier !
Elle prit une pomme, elle mordit dedans et elle appela Adam : « Adam ! Adam ! vient donc voir l'effet que ça fait »

Aussitôt il se produisit un tel fracas, comme si 25 millions de brouettes traînantes entraient en Enfer !

Le Bon Dieu apparu à sa fenêtre :

- Sacré mantin, est-ce toi qui t'amuses à décrocher toutes les pommes de mon petit pommier ?
- Oh non mon Dieu, c'est le divertissement que vous m'avez donnez !

Dieu dit à la femme :

- Sacrée mantine, est-ce toi qui t'amuses à décrocher toutes les pommes de mon petit pommier ?
- Oh non mon Dieu, c'est le serpent

Dieu dit au serpent :

- une femme viendra et t'écrasera la tête

Puis il dit à Adam :

- Ta pomme, elle te restera dans le gosier !

C'est la grâce que je vous souhaite à tous !

Amen



Fabienne RUTIN : cette histoire du petit pommier avait bien plu à Paul Martin chez qui nous l'avions lu lors du pique-nique en 2013 et l'a inspiré. Il a imaginé un texte, raconté lors de la causerie du mardi 27 octobre 2012, que je vais vous lire.

« LA CRÉATION »

Dieu ayant fini sa création trouva qu'elle n'était pas complète : il modela l'homme, buffa d'ssus, l'appela « Ada'on » et lui dit :

- Ada'on, chomm' taill', va vè pu lin, tu vas vè com' cé bé'o ... mé dans l'ha'o du courtil, y'a un pommieu, touchepas e pomm' »

Tcheuc' ta'on apreuil, Dieu vit qu'Ada'on i s'tournilleuill', il bailleuill', y s'en néyeu'...

Alors pendant qu'Ada'on dormi un somme, Dieu li tira hein' côte, buffa d'sus et l'appela Eve...

Eve, chomm' taill' et va vè pu lin, taill' tout comme, tu vas vè com' cé bé'o... mais dans l'ha'o, y'a un pommieu, touche pas e pomm'

Eve sé chommée et dré sitôt alla au pommieu. Y'avé hein'n drôle de bét' dans l'pommieu, a l'avé pas d'pail', pas d'pat' et longu' qu'à té !

- Prein hein'n ponme qu'a m'dit... tu vas vé, y'a pas au-d'sus...
- Nenna ! Dieu veut pas
- Tu cré ça ventieuil' ? lé ouc' seuill' y en mangeront bien, ieuille

Eve attrapi hein'n pomm', la mangeu et, ma faill', a té raide bonne ; a n'en prin hein'n a'ot pour Ada'on...

Ada'on, pas méfiant en roucha hein'n p'tit' gouleuill' ... ma faill', cé vreill' a i é raide bonn' !

Mé Dieu arriva :

- Ada'on, ouaill' tu ? tchi que j'té dis ? de pas toucheu é pomm' du pommieu d'aha'o ...
- Cheu ti maill' d'ayou qu'a vin, cé Eve qui m'la donneu

Allez ! dit Dieu, foutez maill' le ca'on du courtil et allez vè ailleurs...

Dieu ayant fini sa création trouva qu'elle n'était pas complète : il modela l'homme, souffla dessus, l'appela « Adam » et lui dit :

- Adam, met-toi debout (lève-toi), va voir plus loin, tu vas voir comme c'est beau... mais dans le haut du courtil, il y a un pommier, ne touche pas aux pommes.

Quelque temps après, Dieu vit qu'Adam tournait, il baillait, il s'ennuyait...

Alors pendant qu'Adam faisait la sieste, Dieu lui ota une côte, souffla dessus et l'appela Eve...

Eve, met-toi debout (lève-toi), va voir plus loin, tu vas voir comme c'est beau... mais dans le haut du courtil, il y a un pommier, ne touche pas aux pommes.

Eve s'est levée et aussitôt alla au pommier. Il y avait une drôle de bête dans le pommier, elle n'avait pas de poil, pas de pattes et longue qu'elle était !

- Prends une pomme me dit-elle... tu vas voir, il n'y a pas mieux...
- Non ! Dieu ne veut pas
- Tu crois ça peut-être ? là où c'est, ils en mangeront bien eux.

Eve attrapa une pomme, la mangea et, ma foi, elle était très bonne ; elle en prit une autre pour Adam...

Adam, pas méfiant, en mangea une petite bouchée... ma foi, c'est vrai, elle était très bonne !

Mais Dieu arriva :

Adam, entend-tu ? qu'est-ce que je t'ai dit ? de pas toucher aux pommes du pommier d'en haut ...

Est-ce que je sais moi d'où elle vient, c'est Eve qui me l'a donnée.

Allez ! dit Dieu, fichez-moi le camp du courtil et allez voir ailleurs...

- **Fabienne RUTIN** : autres clins d'œil à Paul Martin qui ne peut être avec nous, nous avons deux histoires qu'il a écrites. **La première, lue par Didier DEUX, s'intitule :**

" L'ARMOIRE A GLACE "

Les différences s'atténuent aujourd'hui mais l'esprit de clocher d'une commune à l'autre voire d'un village à l'autre était poussé parfois à un tel point qu'il était impossible pour un garçon d'un village d'aller voir une fille dans un autre. Les plus hardis qui osaient outrepasser ces "conventions" se faisaient tomber dessus par les plus gros bras du secteur et s'en revenaient souvent les mains liées derrière le dos avec une vieille casserole ou une vieille marmite trainant sur le sol... Et tout le monde de rire évidemment sur ce fait d'armes.

Pontchâteau, ville diligence, se moquait de Missillac où l'on parlait patois (moins au bourg où énormément de gens travaillaient à la Bretesche et "singeaient" l'aristocratie !) et Missillac se moquait des "bedas" arriérés de Saint-Dolay !

Les Dolaysiens eux, quand ils faisaient leur foin sur les prés de Vilaine, insultaient les gens de l'autre côté de l'eau, ne prenant aucun risque, sachant que ceux-ci n'auraient pas traversé ! Les autres répondaient en disant qu'au sud de la Vilaine, les gens n'étaient que de la "crasse de breton" ...

Mon grand Père, Pierre Brisson, après un passage à Maumont en Saint Dolay, avait acheté vers 1880, une loco puis une vanneuse. Arrivé à la Foi sur Missillac, il allait battre à Saint-Dolay ... et il n'est donc pas étonnant que l'une de mes tantes se soit mariée avec un Sébilo de cette commune. Il était qui plus est, de la Fresnaye, un village en cul de sac tout près de la Vilaine, là où pratiquement aucun étranger n'y mettait les pieds...

Une fois marié, le jeune couple vint habiter, vers 1922, au Plessis en Missillac où la famille avait défriché bien des hectares de terres les années précédentes. Et quand on est nouvellement installé, qu'est-ce qu'on fait ? Ben on invite les parents et beaux-parents pour juger les liens. Ce qui fut fait... La belle mère de la Fresnaye rendit donc visite aux jeunes tourtereaux, au Plessis.

Les murs étaient mitoyens avec les voisins mais ce n'était pas mal du tout, du moins pour l'époque... Tous les soirs, une chose intriguait la belle mère et, à cause de cela, elle ne la quittait pas des yeux : c'était l'armoire à glace.

Finalement elle se tourna vers sa bru et tout bas, à l'oreille, lui demanda :

"c'é chez ieuw ça ventieille ?" (c'est chez eux ça peut-être ?)

Comme elle n'avait jamais vue d'armoire à glace, elle était persuadée de voir chez les voisins !

Source du renseignement : ma tante Augustine, la bru en question !!

* * *

Didier DEUX : j'ai aussi une histoire qui s'est passé sur Bergon. Les premières personnes qui avaient acheté une armoire avec un grand miroir pour se voir dedans (!) avaient un chien et le chien forcément, dans la pièce unique où avait été installé l'armoire, se voyant dans la glace a tout de suite pensé qu'il y avait un autre chien face à lui. Il n'a pas apprécié la distance, s'est jeté d'un coup de tête sur la glace ... qui a finie en mille morceaux !

Fabienne RUTIN : alors qu'ils avaient dû se « saigner » pour acheter l'armoire à glace !

- **La deuxième histoire de Paul MARTIN, lue par André MOIDSON, s'intitule :**

" IÉ MÔ VENTIEILLE ? "

On allait à l'école pour apprendre à lire et à écrire évidemment, mais un jour de la semaine, il y avait une heure de catéchisme. Notre petit livre comportait une série de questions avec réponses qu'il fallait apprendre par cœur.... Le catéchisme avait beaucoup d'importance, non seulement pour le clergé mais aussi pour les familles, car à l'âge d'environ 11 ans, il permettait l'accès à la communion solennelle ... Si les connaissances étaient satisfaisantes. Mais ce n'était pas si simple, il y avait un classement et être dans les premiers était un honneur : le premier ou la première attirait tous les regards, et tout le monde connaissait son nom et sa famille ... Quelqu'un qui se trouvait, admettons à la 20^{ème} place et qui désirait grimper dans les premières, pouvait "attaquer" qui il voulait devant et s'il ne répondait pas bien, il échangeait sa place.

70 ans plus tard, je n'ai encore pas oublié

Ce jour-là, beau costume et brassard blanc au bras gauche pour les garçons, robe blanche et couronne pour les filles. La fête se terminait par un bon repas et les parrains et marraines étaient généreux. Le certificat d'études primaires n'avait pas plus d'importance pour les jeunes du milieu rural ou qui devaient bifurquer dans l'industrie, mais toujours dans le travail manuel.

Une fois, j'ai manqué un cours de catéchisme parce que le curé était arrivé en retard. Ne le voyant pas venir, je filai chez ma tante qui habitait à quelques pas. La semaine d'après, ce curé, avec un regard des plus sévère, me demanda pourquoi je n'étais pas venu au catéchisme la semaine précédente. Je lui répondis qu'il n'y avait pas eu de catéchisme et pour ma peine, je dû réciter deux leçons questions/réponses.

Une anecdote, rapportée par une tante du Plessis, me vient en mémoire :

Après la messe du matin, pour le repos de l'âme d'un de ses chers défunts, une femme de la Gouarais, entre à la sacristie régler les honoraires de l'office religieux, comme il se doit... fermant son livre de comptes, Monsieur le curé se tourne vers la brave dame avec un air désolé :

- " Madame, j'ai le regret de vous dire que votre fils ne pourra pas faire sa communion cette année"

- " **pour quaille don ?**" (*pourquoi donc ?*) répondit la femme surprise .

- " parce que votre garçon ne connaît pas son catéchisme tout simplement ! Tenez, l'autre jour je lui ai demandé à quel âge Jésus Christ était mort, il n'a même pas su me répondre"

Et la brave femme encore plus surprise :

- "**ben, ié mô ventieuille ? j'avions point su**" (*il est mort peut-être ? je n'avais pas su*)

L'histoire ne dit pas si la mère avait fait sa communion... Certainement étant donné la pression, la contrainte de l'époque.

Notre brave dame avait tout simplement une mémoire défaillante !

Catherine et Pierre METIVIER : en tout cas c'est très agréable, un à entendre et deux à vous voir réagir !

Fabienne RUTIN : on rit beaucoup plus d'une histoire en patois, comme dans sa langue maternelle finalement et nous, ça nous fait toujours rire dès qu'on entend une phrase en patois !

Catherine et Pierre METIVIER : ça fait plus vrai, des choses qui vous reviennent en mémoire, inconsciemment.

Serge MORIN : nous qui avons travaillé avec les gars de Burin, tu te rappelles André ?

André MOISDON : ce n'était pas le même patois mais on le comprenait et puis quand tu parles avec les gens, c'est systématique par contre quand tu lis, c'est plus difficile !

Yvette RUTIN : on ne l'écrivait pas, c'était une « langue » orale

Serge MORIN : je disais à Raymond, de Burin : « alors, tu as fait une bonne chasse ? ». Il me répondait : « ah ! j'ai tué un geâ, il est chai dans les balàs » = *j'ai tué un geai, il est tombé dans les genêts.*

Pierre CORBILLE : on va aller voir à St Charles, avec Claude, Paul DAVID, un célibataire que nous allons faire parler car il ne parle que patois pratiquement. On va l'enregistrer.

Didier DEUX : ce qui surprend c'est que dans un petit secteur, quand on voit le nombre de patois qu'il y avait, on imagine sur l'ensemble de la France.

Fernande Aoustin : déjà dans les langues régionales comme le breton, ils ne se comprenaient pas tous.

Didier DEUX : pour dire une vache on disait « boudiche » ou « baude », un veau « véo », un mouton « ouaille », un cheval « chwa'o »

Fabienne RUTIN : mon père disait souvent ce que les anciens disaient avant lui : « Oh grand Dieu d'ha'o, prenez ma femme et laissez maille mon chwa'o » !

Pierre CORBILLE : mon père qui était l'ainé de la famille, parlait très bien patois. Un jour sur la route de St Dolay, il y a un gars qui chassait tout seul et qui aurait bien voulu passer sur le terrain mais mon père n'était pas d'accord et il lui dit : « ne prend pas un mouchoué (mouchoir) pour un drap » !

Claude PANHELEUX : pendant la guerre, il y avait des réfugiés qui venaient de St Nazaire et qui eux parlaient français. Ma mère était dans un commerce avec les réfugiés et une autre dame qui parlait patois à la commerçante et lui disait « ah là, là, j'ai pas dormi d'la né » (de la nuit). Alors les réfugiés commencent à ouvrir grand les yeux ! et elle se reprend « mais pas de l'anneuil ! » (de l'année)

Gisèle MARTIN : une dame demande un jour dans un commerce « des rastiques pour des hein'ne de marhein'ne » ! = des élastiques pour des culottes de femmes !

Claude PANHELEUX : on entendait souvent les agriculteurs dire : « t'as une bonne bête de chwa'o » = tu as un bon cheval

Yvette RUTIN : on disait du « frambraille » pour du fumier : « as-tu tirer le frambraille ? » = as-tu sorti le fumier de l'étable ?

Une anecdote de Paul Martin, du vécu (!) à propos du patois entendue lors d'une causerie en 2015 et qui a toute sa place ici !

« A la Croix d'Haut, il y avait un dénommé Etienne Lefeuvre, on l'appelait « Nono Lefeuvre ». Et puis, comme tous les gars de la ville, ça sait pas grimper les côtes comme celle de la Croix d'Haut ! Mon sacré « Nono », il tombe de vélo, de pas bien haut mais il s'est fait mal alors « y cioché » comme on disait et il ne pouvait donc pas venir à l'école. Benjamine Glotin (la maîtresse) me demande : « il est où ton petit copain ? » et je lui répond :

Ben y'est chai à bas, y'a mâ à hein' patte astour et y cioche mésé
(il est tombé par terre, il a mal à une jambe et il boite maintenant).

Alors elle était partie à rire comme si j'avais dit une bêtise **alors qu'on ne connaissait que le patois nous ! »**

Voir aussi la transcription de la causerie « la Toponymie par Paul Martin » du 28/11/2017



Illustration de Nono extraite du livre « Le Gallo du coin » publié par l'association Treillères au fil du temps en 2016.

à suivre...